



Précieux conseils pour un chrétien qui vient de perdre un être cher !

Le chagrin, la douleur, la peine sont des sentiments tout à fait normaux et nous trouvons plusieurs exemples dans la parole de Dieu tels que Job, Naomie et le roi David. Jésus lui-même n'a-t-il pas lui aussi pleuré devant la tombe de Lazare, son ami.

"Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds,...Jésus, la voyant pleurer, elle et les juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému...Jésus pleura". (Jean 11 : 32-36)

Le Seigneur ne reste pas insensible devant cette douleur terrible, ce déchirement pour ceux qui restent sur la terre et qui pour un temps sont séparés de cet être cher qui vient de les quitter. Dans cette situation, il vient partager avec nous le chagrin de ce départ. Jésus est vraiment pour nous chrétiens ce souverain sacrificateur qui sait compatir à nos peines, à nos douleurs les plus profondes.

"Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses...Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce...pour être secourus dans nos besoins". (Hé 4 :15-16)

Et au bord d'une tombe, combien notre besoin de consolation est grand, et combien le réconfort de l'Esprit de Dieu (qui est un Esprit de consolation) nous est précieux.

Voici quelques conseils qui pourront nous aider à traverser ces moments si affligeants, si déchirants de la perte d'une personne à laquelle nous étions si attachés :

L'importance d'avoir une juste perception de ce grand chagrin

Reconnaissons que le chagrin est une réponse naturelle à la souffrance de la séparation de l'être cher perdu. Il est tout à fait normal de pleurer et d'exprimer cette douleur, de faire notre deuil sur une personne qui nous a quittés.

Se rappeler que ce temps de deuil a son but dans le plan du Seigneur pour nous

"Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur. Mieux vaut le chagrin que le rire ; car avec un visage triste le cœur peut-être content ! Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. Mieux vaut entendre la réprimande du sage que entendre le chant des insensés". (Ec 7 : 2-6)

Ces versets nous soulignent finalement que le chagrin et la peine sont là pour rafraîchir notre vraie perspective de la vie et nous rappellent que notre existence est bien courte et qu'il nous faut davantage compter et mesurer nos jours et ce que nous en faisons.

Se souvenir aussi que les sentiments de chagrin sont temporaires

"... la grâce de Dieu dure toute la vie; le soir arrivent les

pleurs, et le matin l'allégresse". (Ps 30 :5)

Il y aura une fin à cette affliction, à ce grand chagrin. Si cette douleur a un but, elle a aussi ses limites.

Savoir que le Seigneur se tient encore plus près de nous dans le deuil

"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: ta houlette et ton bâton me rassurent". (Ps 23 :4)

Quand le roi David était dans la douleur la plus extrême, il priait et disait :

"Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie.... Tu comptes les pas de ma vie errante; recueille mes larmes dans ton outre: ne sont-elles pas toutes inscrites dans ton livre ? " (Ps 56 :3-8).

Le fait de savoir que le Seigneur compte nos larmes et les recueille auprès de lui touche vraiment nos cœurs. Il voit notre chagrin, notre affliction et n'y reste pas indifférent, comme il l'a montré devant la tombe de Lazare et en face du grand chagrin de ses sœurs Marthe et Marie. Au contraire, il compatit profondément et nous fait aussi comprendre que tout n'est pas perdu pour nous avec ce départ ; qu'il reste le refuge pour celui qui se confie en lui et qui parvient à affirmer, avec le psalmiste, ces promesses de Dieu :

"Eternel, mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie... Puisqu'il m'aime, je le délivrerai; ... je serai avec lui dans la détresse, je le délivrerai et je le glorifierai". (Ps 91 : 14-15)

Dans ces moments si difficiles de la séparation d'avec un être qui nous était cher, le Seigneur vient nous rassurer et nous rappeler qu'il saura faire concourir toutes choses pour notre bien.

"Nous savons, du reste, que toutes choses concourent (ensemble) au bien de ceux qui aiment Dieu...". (Ro 8 :28)

Déverser notre chagrin devant celui qui connaît toutes choses

Remarquons ce fait intéressant dans les psaumes : lorsque le psalmiste commence son psaume par des lamentations, des pleurs, il le finit en général par des louanges à son Dieu :

"Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ?... Moi, j'ai confiance en ta bonté, j'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut; je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien". (Ps 13 :3-6)

Lorsque nous répandons notre douleur devant Dieu, il vient déverser sur nous sa puissante consolation, celle qui dépasse toute intelligence, celle qui nous dépasse tellement. Notre cœur souffrant est alors immédiatement apaisé et capable à nouveau d'adorer celui qui nous aime, en disant :

"Eternel, j'ai crié à toi, j'ai imploré l'Eternel... Et tu as changé mes lamentations en allégresse. Tu as délié mon sac, et tu m'as ceint de joie, afin que mon cœur te chante et ne sois pas muet. Eternel, mon Dieu, je te louerai toujours". (Ps 30 ; 8,10-11)

Rester en étroite communion avec le Seigneur sera notre force et notre sécurité

Dieu nous comprend. Rappelons-nous cette réalité :

"Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève (et quand je pleure) ; tu sais quand je marche et quand je me couche ; tu pénètres toutes mes voies... Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi...C'est toi qui a formé mes reins, qui m'a tissé dans le sein de ma mère...Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existât...". (Ps 139 :2, 5, 13,16)

Lorsque nous sommes en communion avec lui, nous sommes alors capables d'ouvrir notre esprit à certaines réalités, comme celle que Dieu nous aime, qu'il est fidèle, qu'il contrôle toutes choses et qu'il va faire concourir cette situation pour mon bien, et non pour mon malheur.

Partager notre douleur avec d'autres personnes

L'Eglise, la famille du Seigneur est celle qui est toute désignée par Dieu pour soulager les fardeaux de ses membres.

"Porter les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ". (Ga 6 :2)

Nos frères et sœurs en Christ ont reçu du Seigneur cette capacité de pleurer avec ceux qui pleurent et d'avoir sa compassion dans leur cœur.

"Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent; pleurez avec ceux qui pleurent.

Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres...". (Ro 12 :15-16)

Il arrive souvent que le deuil nous sépare des autres, qui alors se sentent comme mal à l'aise en notre présence et se retirent. Cela augmente encore nos sentiments de solitude, de tristesse et de malheur. Combien une oreille attentive et quelques simples paroles d'encouragement peuvent alors aider pour apaiser un peu notre si grande souffrance. Il est vrai que partager un peu notre douleur, surtout avec le Seigneur, mais aussi avec nos frères et sœurs en Christ, peut l'atténuer quelque peu.

Conclusion

La douleur fait malheureusement partie de la vie et de l'expérience humaine. La perte d'un être cher est une partie intégrante de notre

existence, et nos pleurs sont notre réponse bien légitime à ce départ. Mais nous avons une espérance en Jésus, et nous savons qu'il est assez puissant pour porter nos fardeaux. Il a dit :

"Venez à moi, vous tous qui êtes... chargés, et je vous donnerai du repos...vous trouverez du repos pour vos âmes". (Mt 11 :28-29)

Nous pouvons lui apporter nos blessures les plus profondes, car il compatit vraiment à nos souffrances et se sent concerné par tout ce qui nous arrive.

"Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, (vos douleurs, vos afflictions, tout ce qui vous accable) car lui-même prend soin de vous".(1Pi 5 :7)

Le Saint-Esprit sait si bien nous apporter réconfort et consolation. Personne ne le fait aussi bien que lui !

"Et moi (dit Jésus), je prierai le Père, et il vous donnera un ...consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous... il demeure avec vous, et il sera en vous". (Jean 14 :16-17)

"Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide...Jésus, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours".(Hé 6 :19-20)

Notre plus grande consolation dans le deuil n'est-elle pas de savoir que Jésus lui-même prie pour nous, puisqu'il est notre grand sacrificateur, notre intercesseur auprès de Dieu, notre Père ! Quelle assurance, quelle espérance et quelle consolation nous trouvons auprès de lui !

A lui la reconnaissance de nos cœurs pour le secours si précieux que nous recevons en sa présence, lorsque nous passons par cette si grande affliction qu'est le deuil et qui nous concerne tous, à un moment ou à un autre.

A celui qui est la vie et la résurrection, à celui qui a vaincu la mort et qui maintenant est assis sur le trône et qui vit aux siècles des siècles, à celui qui est allé nous préparer une place au ciel et nous a promis la résurrection et la vie à ses côtés, à lui soit la gloire, l'honneur et la reconnaissance pour la consolation qu'il nous donne, lorsque nous nous trouvons au bord d'une tombe ouverte qui vient d'accueillir l'un de nos bien-aimés.

Dorothee Hatzakortzian